

# **LE MARCHÉ DU LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE EN BELGIQUE**

Données 2016

*Étude réalisée pour le Service général des Lettres et du livre*





## TABLE DES MATIERES

<b>1. Introduction.....</b>	<b>4</b>
Objectifs .....	4
Démarche.....	4
Taux de réponse .....	5
Limites et précisions méthodologiques.....	6
<b>2. Évolution du marché.....</b>	<b>7</b>
Tendance générale .....	7
Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs belges et étrangers .....	9
Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française ..	10
<b>3. Ventilation par catégories.....</b>	<b>11</b>
<b>4. Ventilation par canaux de commercialisation .....</b>	<b>13</b>
<b>5. Paniers moyens .....</b>	<b>13</b>
<b>6. Ventes au comptant / facturées aux collectivités / via internet .....</b>	<b>14</b>
<b>Méthodologie .....</b>	<b>18</b>

# 1. Introduction

## **Objectifs**

En l'absence de statistiques fiables quant à l'estimation du marché du livre de langue française en Belgique et à sa ventilation – selon les types d'ouvrages, les canaux de commercialisation ou encore la nationalité (belge ou étrangère) des structures éditrices, – la Communauté française (Service de la Promotion des Lettres) a pris l'initiative, en 1996, après avis du Conseil du Livre, de mettre en place un outil de suivi de ce secteur.

C'est ainsi que, depuis lors, le Laboratoire d'Études sur les Nouvelles Technologies de l'Information, la Communication et les Industries Culturelles (LENTIC), puis Cairn.info, spin-off de l'Université de Liège, puis en 2012, l'Association des Editeurs belges (ADEB) et depuis 2013, le Partenariat interprofessionnel du Livre et de l'Édition numérique (PILEn), tentent d'estimer, avec le soutien logistique et statistique de l'ADEB, le plus précisément possible, les achats de livres de langue française en Belgique.

Le but de cette étude, réitérée chaque année, est donc non seulement de donner une image du secteur en un moment donné, mais surtout de mettre en évidence ses évolutions de moyen et de long terme. Pour les pouvoirs publics comme pour les professionnels du livre, il est en effet essentiel de pouvoir suivre et identifier les évolutions de ce secteur et ses mutations. Cette étude se propose ainsi d'identifier, en les distinguant, les tendances de fond et les phénomènes conjoncturels.

En comparant les chiffres obtenus pour 2016 à ceux résultant des enquêtes antérieures, il est possible de répondre aux questions suivantes :

- ◆ Comment évolue le marché du livre de langue française en Belgique ?
- ◆ Quelle est la part relative des maisons d'édition belges (francophones) sur ce marché ? Leur position a-t-elle tendance à se renforcer ou, au contraire, à s'amenuiser ?
- ◆ Quels secteurs d'édition ont été, au cours des dernières années, les plus dynamiques ?
- ◆ Quels sont les canaux ou les circuits de commercialisation en croissance ? Quels sont ceux en déclin ?

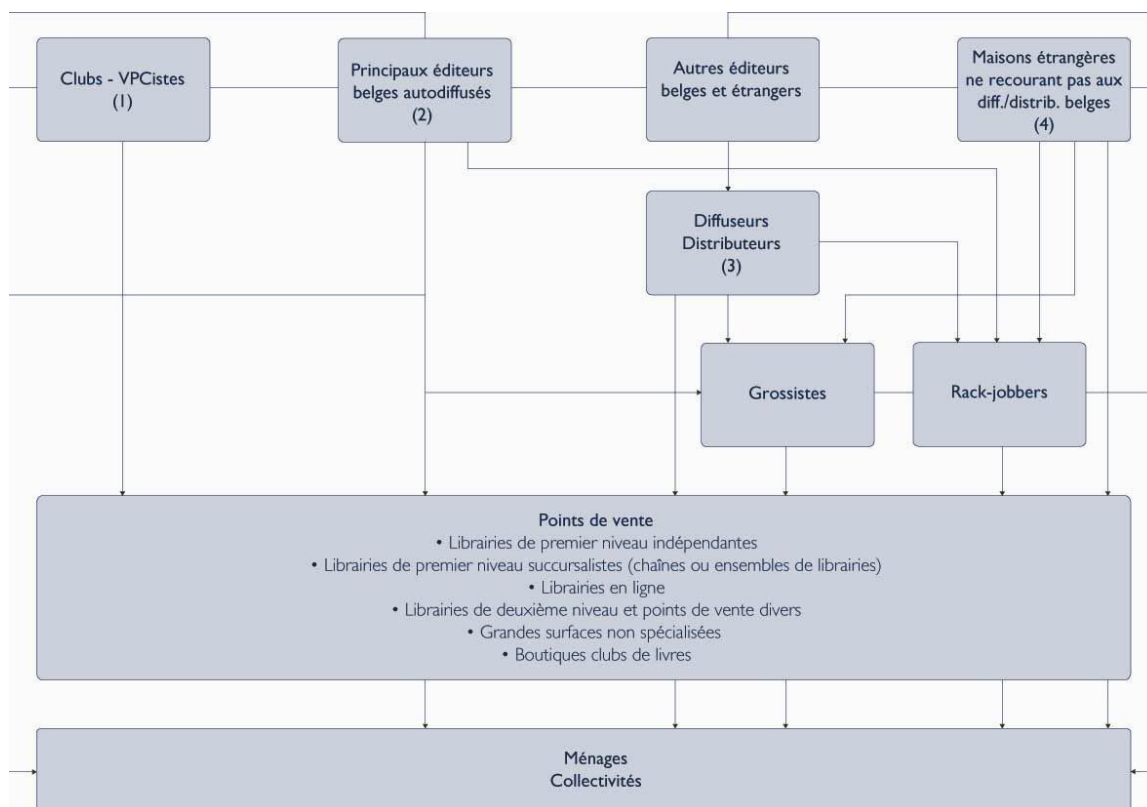
## **Démarche**

Les données ont été réunies non seulement en amont de la chaîne, auprès des producteurs et des distributeurs, mais également en aval auprès des libraires.

La présente étude se fonde donc, d'une part, sur l'analyse des questionnaires auto-administrés qui ont été envoyés par l'ADEB-PILEn aux différentes structures : éditeurs belges et éditeurs étrangers auto-diffusés, clubs de livres et diffuseurs/distributeurs agissant pour des éditeurs tiers et, d'autre part, sur les questionnaires envoyés aux libraires par le SLFB, Syndicat des libraires francophones de Belgique, qui nous a transmis les chiffres après les avoir rendus anonymes, conformément à la convention de confidentialité signée entre le SLFB et l'ADEB-PILEn.

Cinq types d'acteurs ont principalement été interrogés dans le cadre de cette étude :

- (1) Les clubs de livres présents sur le marché belge ;
- (2) Les principaux éditeurs francophones auto-diffusés (ou partiellement auto-diffusés) ;
- (3) Les maisons d'édition étrangères, principalement françaises, auto-diffusées en Belgique ;
- (4) Les principales structures de diffusion/distribution chargées de la commercialisation d'éditeurs tiers, notamment d'éditeurs de taille petite ou moyenne.
- (5) Les librairies



## Taux de réponse

Le recueil des données se fonde ainsi sur la collaboration de différents acteurs de la filière du livre.

Cette année encore, il a été nécessaire de recourir à des exercices d'extrapolation pour estimer le chiffre d'affaires des entreprises n'ayant pas estimé opportun de participer à cette enquête.

### Les éditeurs, diffuseurs/distributeurs et détaillants ayant participé à l'enquête pour 2016

Carrefour, Casterman, Dargaud-Lombard, Larcier, Dilibel, Dupuis, Groupe De Boeck, Mardaga & le Gerfaut, Interforum Benelux, Renaissance du livre, Luce Wilquin, ainsi que 14 librairies.

## ***Limites et précisions méthodologiques***

Malgré les précautions prises, les chiffres qui suivent doivent donc être considérés avec une certaine prudence : il n'est pas exclu – il est même quasiment certain – que d'une année à l'autre, le « périmètre » couvert par chaque discipline ou par chaque canal de commercialisation connaisse quelques modifications. Ainsi a-t-on observé, par exemple, à l'occasion du passage d'un éditeur d'un distributeur à un autre, que le catalogue d'une même maison pouvait être repris sous telle rubrique par le premier distributeur et sous telle autre par le deuxième.

En tout état de cause, il convient de rappeler que la présente estimation porte sur *le marché du livre de langue française en Belgique*, quelle que soit la localisation des points de vente concernés (Wallonie, Bruxelles ou Flandre). Il s'agit du marché « final » au prix public recommandé, estimé hors taxes. En tenant compte des éventuelles remises accordées par les points de vente à leurs clients (promotions, cartes de fidélité, etc.), le marché réel doit se situer environ 3 points en dessous des chiffres ci-après.

Notons aussi que si la méthodologie ainsi mise en œuvre permet de cerner assez précisément les évolutions des ventes « classiques » de livres (ventes en librairies, en grandes surfaces – spécialisées ou non –, ventes par le réseau des clubs, ventes directes, etc.), elle est, par contre, mal adaptée pour apprécier l'impact du développement des ventes sur Internet, ventes dématérialisées (*e-books*<sup>1</sup>, etc.) et surtout ventes d'ouvrages via des « librairies en ligne » belges ou étrangères. Cette étude porte donc davantage sur l'évolution des ventes « classiques » d'ouvrages (de langue française en Belgique) que sur l'ensemble du marché du livre de langue française dans le Royaume <sup>2</sup>.

Soulignons enfin que le livre est entendu ici au sens strict. N'ont donc pas été pris en compte :

- ◆ les agendas ;
- ◆ les revues ;
- ◆ les ouvrages promotionnels faisant l'objet d'opérations de sponsoring ;
- ◆ les livres d'occasion et les livres vendus à prix réduits ;
- ◆ les cartes géographiques et plans des villes ;
- ◆ les publications et fascicules vendus sur abonnement ;
- ◆ les produits multimédia vendus seuls ;
- ◆ ni les livres publiés en langue étrangère, fussent-ils vendus en Communauté française.

---

<sup>1</sup> L'étude sur la consommation de livres numériques en Fédération Wallonie-Bruxelles commandée par le PILEN à IPSOS sous l'égide de l'ADEB et subventionnée par la FWB a été réalisée à cette fin en mai 2017.

<sup>2</sup> Il n'est donc pas exclu qu'à l'avenir la méthodologie de cette enquête soit modifiée, de façon à pouvoir cerner autant l'évolution des ventes via Internet que les ventes « classiques » d'ouvrages.

## 2. Évolution du marché

### *Tendance générale*

A part la légère hausse enregistrée en 2015, le marché du livre de langue française en Belgique a poursuivi une décroissance depuis 2010. Il s'est élevé à **240 millions €** (en *euros courants*) en 2016 soit une **diminution de 2,3 %** par rapport à 2015.

### Évolution à prix courants du marché du livre de langue française en Belgique (tableau 1)

Année	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Marché (milliers d'euros)	264.313	263.263	259.327	252.124	244.155	245.705,51	<b>240.016,36</b>
Indice (2010 = 100)	100,00	99,6	98,1	95,4	92,4	93,0	<b>90,8</b>
Variation annuelle <u>en euros courants</u>		- 0,4 %	- 1,5 %	- 2,8 %	- 3,2 %	0,6 %	<b>- 2,3 %</b>

(Source : PILEn/ADEB/Cairn.info/LENTIC)

La diminution est plus marquée si l'on prend en compte la hausse générale des prix : la Belgique ayant connu en 2016 un taux d'inflation de 1,97 % (source : S.P.F. Economie), l'évolution *en euros constants* (soit après neutralisation de l'inflation) du marché du livre a donc été négative en 2016 : **- 4,2 %**.

### Évolution à prix constants du marché du livre de langue française en Belgique (tableau 2)

Année	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Marché (milliers d'euros)	264.313	254.292	243.576	234.201	226.027	<b>226.260</b>	<b>216.745</b>
Indice (2010 = 100)	100,00	96,2	92,2	88,6	85,5	<b>85,6</b>	<b>82,0</b>
Variation annuelle <u>en euros constants</u>		- 3,8 %	- 4,2 %	- 3,8 %	- 3,5 %	<b>0,1 %</b>	<b>- 4,2 %</b>

(Source : PILEn/ADEB/Cairn.info/LENTIC)

Comme le fait apparaître le tableau 2, le marché du livre, estimé en euros constants, est donc inférieur de 18 points en 2016 à ce qu'il a été, six ans auparavant, en 2010. Cette situation est sans doute la résultante de trois phénomènes différents :

- ◆ le recul, parmi les acheteurs de livres, de la part des « grands lecteurs » (ceux qui achètent plus de 20 ouvrages par an) ;
- ◆ la concurrence, particulièrement auprès des jeunes, des nouvelles formes de loisirs ;
- ◆ et la disponibilité croissante de contenus gratuits sur l'Internet.

En tout état de cause, année après année, les ménages consacrent une part toujours moins importante de leurs revenus à l'achat de livres.

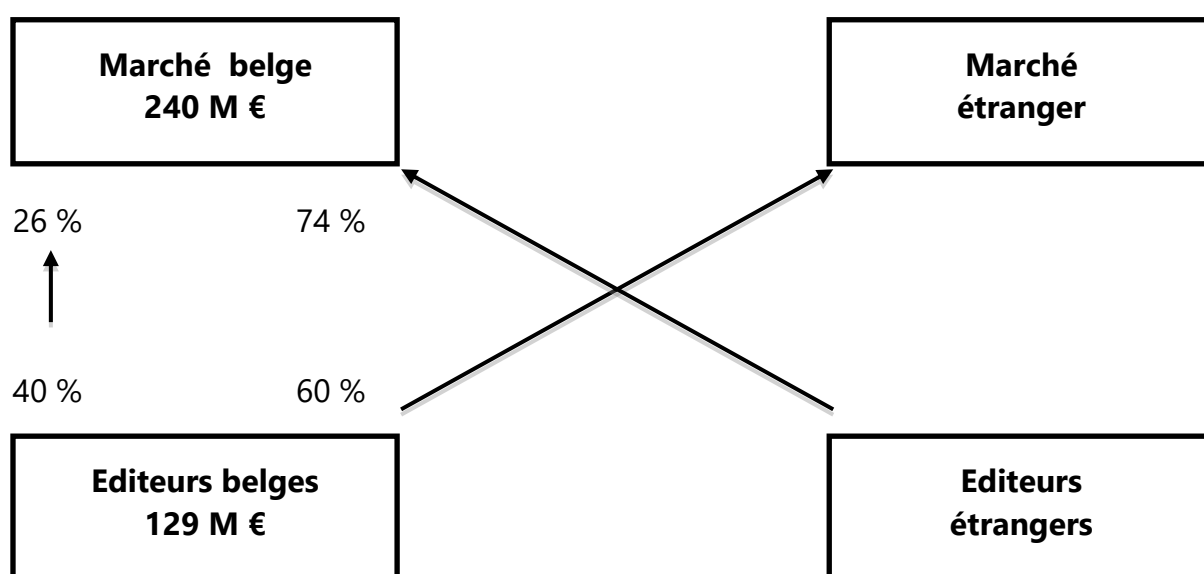
Cela étant, il convient de rappeler que cette enquête ne permet que de cerner les ventes « classiques » d'ouvrages ; les achats en ligne réalisés par des internautes belges sur des sites étrangers ne sont notamment pas prises en compte. Or si celles-ci sont encore très marginales en ce qui concerne les contenus dématérialisés (les ventes d'*ebooks*), elles sont désormais tout à fait considérables si l'on parle de ventes d'ouvrages papier. En outre, les parts respectives des différents types d'ouvrages et, dans une certaine mesure, des différents canaux de commercialisation s'en trouveraient vraisemblablement profondément modifiées.



## Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs belges et étrangers

Quelles que soient ces réserves, en recoupant l'estimation à laquelle nous arrivons avec les données de l'étude « Statistiques de production du livre belge de langue française – année 2016 » (ADEB/ELC), qui, elles, portent sur l'activité des maisons d'édition membres des 2 associations d'éditeurs présentes en Belgique, il est possible d'avoir une vision d'ensemble du secteur du livre de langue française en Belgique.

### Le secteur du livre de langue française en Belgique (2016)



(Source : PILEn/ADEB)

L'intérêt de cette présentation est de faire ressortir l'ouverture du secteur du livre en Belgique francophone : autant les importations (d'ouvrages étrangers) que les exportations (de livres belges à l'étranger) apparaissent, en effet, comme des éléments-clés du secteur du livre de langue française en Belgique :

- ◆ notre marché intérieur dépend à **74 % d'ouvrages étrangers** (c'est-à-dire essentiellement d'ouvrages français) importés ;
- ◆ parallèlement, l'export représente **60 % de l'activité des maisons d'édition belges francophone**.

On rappellera aussi une autre caractéristique – essentielle – du marché du livre en Belgique francophone : on peut, en effet, estimer, pour reprendre le jargon des spécialistes en commerce international, que le « *taux de couverture* » du marché du livre, c'est-à-dire le rapport entre nos exportations et nos importations (valorisées au prix de cession, soit à environ 50 % du prix final hors taxes), est toujours supérieur à l'unité. Le secteur du livre est le seul secteur culturel à pouvoir afficher un tel résultat, puisque, pour tous les autres produits culturels, nos importations sont largement supérieures à nos exportations ; c'est ce qui justifie les efforts autant de l'Agence Wallonne à

l'Exportation et aux Investissements étrangers (AWEX) que de Bruxelles Invest and Export (BIE) en ce domaine.

### ***Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française***

Globalement, la part de marché des ouvrages « belges » – c'est-à-dire des ouvrages édités par des maisons belges – diminue de 2% en 2016. Ceux-ci représentent aux alentours de 26% des achats de livres de langue française en Belgique.

#### **Évolution de la part de marché des éditeurs belges et étrangers**

<b>Année</b>	<b>Part de marché des éditeurs belges</b>	<b>Part des éditeurs étrangers</b>
<b>2010</b>	30,9 %	69,1 %
<b>2011</b>	30,6 %	69,4 %
<b>2012</b>	28,3 %	71,7 %
<b>2013</b>	28,1 %	71,9 %
<b>2014</b>	27,9 %	72,1 %
<b>2015</b>	27,5 %	72,5 %
<b>2016</b>	26,0 %	74,0 %

(Source : PILEn/ADEB/Cairn.info/LENTIC)

Mais leur poids est très inégal selon les secteurs : dans trois cas sur quatre, les ventes d'ouvrages « belges » portent, en effet, sur :

- ◆ des ouvrages universitaires (que ce soit en sciences humaines, en médecine ou en sciences exactes) ;
- ◆ des livres scolaires ;
- ◆ des bandes dessinées ;
- ◆ ou des livres juridiques.

A l'inverse, les ventes d'ouvrages « étrangers » – c'est-à-dire d'ouvrages édités par des maisons étrangères, essentiellement par des maisons françaises – sont, elles, bien évidemment, très largement majoritaires :

- ◆ dans le domaine de la littérature générale ;
- ◆ dans le secteur du livre de jeunesse ;
- ◆ et dans celui des beaux-livres et des livres pratiques.

Ceci permet de mettre en évidence les domaines dans lesquels continue à se concentrer l'activité éditoriale en Belgique francophone, mais rend mal compte du fait que le domaine de l'édition est, lui aussi, désormais très globalisé. La plupart des maisons d'édition actives en Belgique dans les domaines scolaire, universitaire et juridique et dans le secteur de la bande dessinée sont, en effet, maintenant intégrées à de grands groupes internationaux ou adossées à ceux-ci, ce qui rend évidemment plus difficile – et, dans une certaine mesure, plus artificielle – la distinction entre maisons d'édition belges et étrangères.

### 3. Ventilation par catégories

La relative stabilité du marché du livre de langue française en Belgique cache mal les différences entre « disciplines » ou catégories éditoriales. A cet égard, les évolutions enregistrées au cours des dernières années ont tantôt corrigé légèrement les tendances observées sur une plus longue période, tantôt confirmé celles-ci.

#### Évolution des ventes 2015 - 2016 par catégories éditoriales

(base en euros courants)

VENTILATION PAR DICIPLINES	Part du chiffre d'affaires 2016	Évo. 2016/2015
Littérature générale	18,8 %	- 2,1 %
B.D.	17,2 %	- 6,0 %
Beaux-livres et livres pratiques	14,5 %	- 2,2 %
Livres de poche	11,7 %	- 2,5 %
Livres scolaires et parascolaires	12,4 %	- 1,2 %
Livres pour la jeunesse	10,5 %	8,2 %
Livres de sciences humaines	7,6 %	0,1 %
Dictionnaires et encyclopédies	2,8 %	- 1,1 %
Divers et produits mixtes	2,6 %	- 25,2 %
Livres scientifiques, techniques et médicaux	1,7 %	1,4 %
<b>TOTAL</b>	<b>100,0 %</b>	<b>- 2,3 %</b>

(Source : PILEn/ADEB)

Après une légère augmentation en 2015 (+3,5%), la BD enregistre une diminution de 6,0 %.

Les ventes de livres de littérature générale ont diminué en 2016 (- 2,1 %) après une augmentation de 6,8% en 2015.

Après une augmentation conséquente en 2015 (10,4 %), les livres scolaires/parascolaires diminuent de 1,2 % en 2016.

Les ventes de livres scientifiques/techniques/médicaux augmentent de 1,4 % en 2016 après une diminution (- 20,5 % en 2015).

Les beaux-livres et les livres pratiques voient leurs ventes baisser depuis 2011, probablement en raison de la multiplication des sources d'informations gratuites sur l'Internet dans le domaine des ouvrages pratiques (bricolage, tourisme,...).

Après une hausse en 2012 (+ 3,4 %), le chiffre d'affaires des livres de sciences humaines a perdu 5,2 % en 2014, 5,4 % en 2015 et gagne 0,1 % en 2016. Toutefois, ces chiffres ne tiennent pas compte de l'édition numérique. Or, l'étude « Statistiques de production du livre belge de langue française – 2016 » (ADEB/ELC – page 27) montre que, sur base des chiffres déclarés par les

maisons d'édition belges, le numérique (bases de connaissances) représente en 2016 environ 39 % de l'édition propre (papier et numérique) de livres de sciences humaines de langue française.

Le livre jeunesse qui avait légèrement diminué en 2015 (- 2,7 %), augmente considérablement en 2016 (8,2 %).

Les dictionnaires et encyclopédies diminuent légèrement (- 1,1 %) après une année 2014 fort similaire.

## 4. Ventilation par canaux de commercialisation

### Évolution des ventes 2015-2016 par canaux de commercialisation

(base en euros courants)

VENTILATION PAR CANAUX DE COMMERCIALISATION	Part du chiffre d'affaires 2016	Évo. 2016/2015	Évolution sur 5 ans (2011-2016)
Librairies générales ou spécialisées	28,8%	2,8 %	0,4 %
Grandes surfaces non spécialisées	18,8%	- 8,9%	- 3,0 %
Librairies de deuxième niveau	9,4%	6,9 %	- 3,8 %
Clubs de livres	8,2%	1,8 %	+ 0,3 %
Ventes directes	11,1%	- 4,1 %	- 6,2 %
Points de vente divers	3,0%	- 18,6 %	+ 9,6 %
Librairies succursalistes	20,6%	- 4,2 %	- 1,9 %
<b>TOTAL</b>	<b>100,00 %</b>	<b>- 2,3 %</b>	<b>- 1,8 %</b>

(Source : PILEn/ ADEB)

Quatre canaux de commercialisation sur sept voient leur chiffre d'affaires diminuer.

Les plus fortes baisses sont observées au niveau des points de vente divers (-18,6%) et des grandes surfaces non spécialisées (-8,9%) par rapport à 2015.

A noter l'augmentation des librairies de deuxième niveau pour l'année 2016 (+6,9%).

Pour rappel, les plateformes de ventes à distance de livres « physiques » (librairies en ligne) ne sont pas couvertes par la présente enquête. Or, on peut valablement penser qu'elles impactent négativement les canaux traditionnels. L'étude de juin 2017 sur la consommation de livres numériques en Fédération Wallonie-Bruxelles commandée par le PILEN à IPSOS sous l'égide de l'ADEB et subventionnée par la FWB montre en effet qu'en 2016-2017, 45% (contre 36 % en 2015-2016) des lecteurs de livres papier achètent (entre autres) en ligne.

## 5. Paniers moyens

année	2012	2013	2014	2015	2016
<b>prix total du panier moyen</b>	27,8 €	26,9 €	26,9 €	28,4 €	<b>29,03 €</b>

Sur base des chiffres déclarés par les librairies, il ressort que le prix total du panier moyen par visite est de 29,03 €, en augmentation de 0,63 € par rapport à 2015. On peut observer dans le tableau ci-dessus une certaine stabilité depuis 2012.

année	2012	2013	2014	2015	2016
<b>prix moyen des livres achetés</b>	12,6 €	13,5 €	12,3 €	13,1 €	<b>13,4 €</b>

Le prix moyen des livres achetés est de **13,4 € (+6,34%** en 2016 par rapport à 2012).

## **6. Ventes au comptant / ventes facturées aux collectivités / Ventes via internet**

En 2016, les ventes au comptant ont représenté environ 82,8 % (contre 69,1 % en 2015) des ventes totales des librairies.

Les ventes facturées hors librairies (aux collectivités : entreprises, universités, bibliothèques, ...) représentent quant à elles environ 17,2 % (contre 30,9 % en 2015).

La part estimée du chiffre d'affaires des librairies réalisé sur Internet grâce à leur site reste stable en 2016 : 1,05 % du chiffre d'affaires total contre 1,3 % en 2015.

## Évolution en euros courants du marché du livre de langue française en Belgique

(2011 - 2016 - en milliers d'euros courants)

	2011	2012	2013	2014	2015	2016	Evo. 2016/2015	TCAM(*)2011-2016
<b>VENTILATION PAR DICIPLINES</b>								
Livres scolaires et parascolaires	28.579	27.292	27.112	27.334	30.164	29.789	-1,2%	0,8%
Livres scientifiques, techniques et médicaux	5.731	5.510	5.240	5.189	4.126	4.185	1,4%	-6,1%
Livres de sciences humaines	25.072	25.926	20.435	19.367	18.326	18.338	0,1%	-6,1%
Littérature générale	47.830	46.620	48.139	43.255	46.193	45.226	-2,1%	-1,1%
Beaux-livres et livres pratiques	40.796	40.502	38.510	37.888	35.585	34.785	-2,2%	-3,1%
Livres pour la jeunesse	26.225	23.349	24.250	23.837	23.184	25.095	8,2%	-0,9%
B.D.	40.781	42.928	42.672	42.552	44.032	41.385	-6,0%	0,3%
Dictionnaires et encyclopédies	7.903	8.025	8.281	7.032	6.895	6.818	-1,1%	-2,9%
Livres de poche	32.884	31.069	29.357	29.450	28.908	28.193	-2,5%	-3,0%
Divers et produits mixtes	7.462	8.106	8.130	8.253	8.292	6.202	-25,2%	-3,6%
<b>TOTAL</b>	<b>263.263</b>	<b>259.327</b>	<b>252.124</b>	<b>244.155</b>	<b>245.706</b>	<b>240.016</b>	<b>-2,3%</b>	<b>-1,8%</b>
<b>VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE</b>								
Grandes surfaces non spécialisées	52.713	50.432	49.542	49.116	49.568	45.162	-8,9%	-3,0%
Librairies "de premier niveau" dont :	122.350	126.527	122.578	117.332	118.872	118.590	-0,2%	-0,6%
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	67.927	71.642	71.579	65.132	67.235	69.132	2,8%	0,4%
<i>Librairies succursalistes (**)</i>	54.423	54.885	51.000	52.200	51.637	49.459	-4,2%	-1,9%
Librairies "de deuxième niveau" (***)	27.415	25.905	25.378	21.494	21.181	22.638	6,9%	-3,8%
Points de vente divers	4.563	3.573	3.396	8.882	8.852	7.206	-18,6%	9,6%
Clubs de livres	19.505	18.976	19.888	19.689	19.413	19.755	1,8%	0,3%
Ventes directes	36.717	33.913	31.342	27.644	27.820	26.666	-4,1%	-6,2%
<b>TOTAL</b>	<b>263.263</b>	<b>259.327</b>	<b>252.124</b>	<b>244.155</b>	<b>245.706</b>	<b>240.016</b>	<b>-2,3%</b>	<b>-1,8%</b>
<b>VENTILATION PAR "NATIONALITÉ" DES OUVRAGES</b>								
Livres d'éditeurs belges	80.574	73.274	70.764	68.244	67.534	62.475	-7,5%	-5,0%
Livres d'éditeurs étrangers	182.689	186.054	181.360	175.911	178.172	177.541	-0,4%	-0,6%
<b>TOTAL</b>	<b>263.263</b>	<b>259.327</b>	<b>252.124</b>	<b>244.155</b>	<b>245.706</b>	<b>240.016</b>	<b>-2,3%</b>	<b>-1,8%</b>

(\*) : Taux de croissance annuel moyen

(\*\*) : Chaînes ou ensembles de librairies (FNAC, Club, Agora, etc.)

(\*\*\*) : librairies-papeteries, diff. de presse, etc.





## Méthodologie

Les résultats présentés dans ce document se fondent sur une enquête par questionnaire réalisée auprès (I) des clubs de livres et librairies opérant en Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique, (II) des principales maisons d'édition belges auto-diffusées ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution, (III) des principales sociétés de diffusion/distribution agissant pour le compte de tiers et (IV) des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures belges de diffusion/distribution.

Ces sociétés ont été interrogées sur le montant de leur chiffre d'affaires (net de retours) réalisé en Belgique sur des ouvrages de langue française, et exprimé au prix public recommandé HT, ainsi que sur la ventilation de ce chiffre d'affaires selon la discipline éditoriale, le canal de commercialisation utilisé et la « nationalité » des ouvrages (ouvrages d'éditeurs belges/ouvrages d'éditeurs étrangers).

Les ventes provenant des maisons d'édition ou des autres structures de diffusion/distribution qui n'ont pas répondu à l'enquête, ont été estimées à la fois en interrogeant des points de vente succursalistes et des librairies et en procédant à des extrapolations sur la base des résultats des années antérieures. La répartition de ces ventes par disciplines éditoriales a évidemment pris en compte la nature spécifique de la production éditoriale des maisons concernées, telle qu'elle peut notamment apparaître à la lecture de leurs catalogues respectifs.